

Rimbaud et la Verrerie : brillants brillés

Par Geneviève Hodin

Arthur Rimbaud, poète français, installé au Harar ouvrit sa propre factorie le 3 Mai 1888 mais il dut quitter l'Afrique en 1891, à cause de la maladie.

Il créa, fit fabriquer et commercialisa des carafons en verre coloré, qu'il appella des « brillés ». Tout rimbaldien connaît grâce à M. Voellmy, la correspondance entre Rimbaud et celui qui deviendra ministre du roi Ménélik, Alfred Ilg. Le premier Juillet 1889, il lui proposa ces ustensiles ménagers en précisant ceci :
« Les brillés ont été exécutés sur mon dessin et mes indications et ils ne se trouvent pas dans le commerce »

Le monde de la verrerie était connu de Rimbaud :

- La **Verrerie du Moulinet** s'installa à 300 mètres de chez lui à Charleville, en 1863.
- Henry Cros, le re-découvreur de la **pâte de verre**, le côtoya dans les réunions du **Cercle Zutique** à Paris.
- D'Aden, il demande aux siens de lui procurer, en Novembre 1880, le **Manuel du Verrier**.

Sa correspondance avec Ilg, de juillet 1889 à 1890, contient plus de quatorze occurrences du mot « brillé » dont deux soulignées. Les appellations de cet ustensile ménager sont fort diverses selon les sources ; la seule constance est l'origine ethnique « berelle » pour : *Birilli, Brûlé, Bérillé, Fiole, Cruche, Flacon, Carafe, Glasflasche, Glass flagon.*

Bizarrement, Ilg employa le terme « birilli » pour ce même objet que Rimbaud s'entête à nommer « brillé » ; est-ce fantaisie de poète ?

Ces carafons étaient destinés à contenir de l'hydromel ou du tedj pour la consommation courante. Ils s'écoulèrent très vite, trop vite.

Rimbaud vendit sur place, au Harar, plus de « six mille brillés, blancs, bleus, jaunes, verts, violets ». J'ignore pourquoi il manque la couleur rouge qui s'obtient ordinairement avec de l'oxyde d'or, à moins que les brillés de couleur rouge soient les premiers partis et qu'il ne lui en soit plus resté à proposer à Ilg. Avec les caissettes de brillés, les caravanes de chameaux transportaient des plaques de cuisson pour faire le pain, des tissus et lainages, des perles, des paires de ciseaux, etc ... à destination d'Aden, d'Ankober, de Zeilah, de Djibouti, ... Rimbaud note que la casse était tout à fait négligeable.



Ses brillés « défient toute concurrence », sont « solides », « gracieux », « élégants » selon ses dires. Le roi Ménélik, au vu des échantillons, en acheta au moins cinq cents. Ilg, hélas reprocha à Rimbaud en Novembre 1890 d'avoir créé «une véritable inondation de birillis... au Choa » ! Ce fut alors la fin de ce commerce, ce qui coïncida avec la maladie.

La première exposition de « birillis » parmi des objets abyssins, eut lieu en Suisse, par Ilg, d'après le catalogue que possède M.Voellmy et datant de 1892. Rimbaud mourut un an avant l'exposition d'un de ses brillés...et tout le monde, jusqu'à ce jour, oublia cette création.

Tous mes remerciements à M. Voellmy, M. Argaw, M. José-Marie Bel, pour leur aide

Photo : Geneviève Hodin



Article paru dans le bulletin n°10 d'Ardennes Généalogie, octobre 2007